

ses actions à celles d'une Providence qui ne lui échappe jamais. Ces observations, jointes aux conseils et aux lumières de l'enseignement traditionnel, font attribuer aux paysans une philosophie naturelle, un "gros bon sens" qui manque à bien des ouvriers de la ville.

De plus le cultivateur a des aperçus parfois vraiment scientifiques sur les plantes: botanique; sur les animaux: zoologie; sur la terre: agrolgie; sur le temps: météorologie; sur les machines: mécanique, etc., etc.

Ce n'est pas à la campagne que l'on constate cette division extrême du travail qui condamne certains esprits à la stérilité. Un ouvrier, qui aura passé sa journée à faire des talons de bottines ou des têtes d'épingles, n'aura pas, à la fin, des connaissances techniques très étendues. Le cultivateur, au contraire, voit ses occupations varier avec les saisons, les mois et les jours même. Il a besoin de beaucoup de discernement pour choisir entre divers travaux nécessaires et pour combiner son effort avec celui de la nature. Ce n'est pas le travail mercenaire et monotone, sous l'œil impulsif d'un contre-maître rigide, c'est plutôt l'épanouissement d'une puissance libre sous le regard d'un Grand Maître bienveillant, secourable et tout-puissant.

L'agriculture est peut-être plus difficile à exalter sur le terrain économique parce qu'elle est restée trop routinière. Que l'agriculteur mette autant de soin que l'industriel à connaître les méthodes et à acquérir les données modernes et progressives, et il verra bientôt son exploitation devenir prospère au plus haut point. Dans l'édification d'une fortune, le cultivateur ne procède pas par à-coups ou saccades: il va lentement mais sûrement, comme la nature qui l'a habitué à la patience, et les ruines sont rares sur la terre. L'aisance actuelle, la sécurité du lendemain, la liberté d'action et l'indépendance, voilà des bienfaits inestimables qui sont l'apanage exclusif de l'homme des champs et qui compensent bien certaines infériorités économiques plus apparentes que réelles.

L'agriculture deviendra une industrie aussi prospère que celles des villes lorsqu'elle aura fait à son tour l'application de ce facteur économique si puissant: l'association. Les coopératives ont sauvé la situation agricole en plusieurs pays d'Europe, et elles doivent rendre la nôtre de plus en plus prospère. Associations-nous, c'est le moyen d'arriver à la suppression des fraudes et des intermédiaires dans les achats et les ventes. "L'union fait la force." Sachons nous unir sur ce terrain agricole pour la défense de nos droits, de notre industrie rurale. Autrement, c'est l'émiettement des forces et le triomphe néfaste de l'individualisme et de l'industrialisme.

La campagne est encore la plus sûre garantie de la survivance de la langue et des traditions ancestrales. Je me rends compte de cette puissance de conservation en visitant certaines parties de la France paysanne, de la Vendée, de la Bretagne, de l'Anjou, etc., où, malgré les révolutions, les changements de régimes et les persécutions violentes, les traditions religieuses et héroïques d'autrefois, c'est-à-dire celles de chez-nous, subsistent encore avec un charme incomparable. Je les ai connus et je les ai aimés, ces paysans de France dont les nôtres sont l'image. Je l'entends encore cette réflexion de l'un d'eux à qui l'on proposait d'aller dépenser ses rentes en ville: "Je ne serai jamais heureux loin du berceau et du tombeau de ma famille, et privé de la vue de ce sol où tout me parle de mes aïeux." Je ne connais rien de comparable aux longues soirées d'une causerie intime au milieu d'une famille bien unie. L'agriculture